

Petite histoire de l'apparition de Pontmain



En 1871, en France, c'est la guerre.

Les armées ennemies envahissent le pays. A Pontmain, on est sans nouvelle des 38 jeunes partis à la guerre. Leur curé, l'abbé Michel Guérin, appelle ses paroissiens à la confiance : « Priez... ». Il les encourage à prier le chapelet quotidiennement et en famille. Mais les paroissiens sont découragés : « On a beau prier, Dieu ne nous écoute pas ».

Le 17 janvier, Marie apparaît dans le ciel à des enfants pendant plus de trois heures.

Beaucoup de paroissiens sont réunis autour d'eux, avec leur curé. Ils prient ensemble. Un message d'espérance s'écrit en lettre d'or dans le ciel :

MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER

La vierge Marie montre un crucifix rouge sur lequel est écrit « Jésus Christ » pour rappeler que Dieu nous aime tant qu'Il nous a donné son fils, mort pour nous sur la croix.

Tout le monde retrouve alors la paix et la confiance en Dieu. La guerre s'arrêtera quelques jours après, et les 38 jeunes partis à la guerre reviendront tous saufs.

En attendant le grand jour du pèlerinage diocésain du 23 octobre, nous vous proposons quelques mots de l'abbé Guérin :

« Voilà ce qui se produit depuis l'apparition : la prière multipliée dans les paroisses du diocèse et des diocèses voisins, des conversions qui paraissaient très difficiles. Quant à ma paroisse, elle est privilégiée, sans doute à cause des prières qui s'y font depuis le commencement de la guerre et qui ne discontinuent pas. Des larmes coulent souvent des yeux des fidèles. Il semble que tous n'aient pas assez de voix pour chanter les louanges de Marie. Il faut le voir pour le croire. Ce ne sont pas les louanges que nous recherchons, non, c'est la gloire de Dieu, c'est de voir de plus en plus la confiance s'augmenter en notre bonne Mère, l'auguste Vierge Marie. Dire le nombre de pèlerins qui viennent de toute part et s'en retournent le cœur touché et plein d'espérance, cela n'est pas possible. Si je restais muet, je ne serais pas serviteur de Marie. »

Lettre à l'évêque de Laval – 8 février 1871